

Le bucchero étrusque. Rupture et continuité*

J. M. Juan Gran Aymerich **

RESUMEN: La producción del bucchero etrusco de prestigio VII^o-VI^o s a. de J. C.) revela una dualidad constante entre el fondo local y las relaciones exteriores. Detrás de la interrupción brusca de estas series se percibe la perduración de algunos talleres a través de una producción doméstica empobrecida (V^o-IV^o s a. de J. C.). Dejando el polémico aspecto de su denominación, se resalta el interés del estudio de estas producciones de origen arcaico, en su relación con otras categorías cerámicas etrusco-italicas de época alto-republicana.

ABSTRACT: *The production of high-quality bucchero (VIIth-VIth cent. B.C.) shows a constant difference between the local conditions and the foreign relations. After the brusque interruption of this production, a survival of some workshops of poor domestic production (Vth-IVth cent. B.C.) is noted. If we omit the polemical aspect of denomination, the interest centers on the study of the production of arcaic origin in connection with other categories of Etruscan-Italic ceramics of the high Republican period.*

LE terme bucchero aurait été introduit en Italie au XVII^e s avec l'importation de poteries portugaises d'origine coloniale, aujourd'hui il n'intervient dans le vocabulaire archéologique que pour désigner les "vases noirs d'Etrurie";¹ ce fait peu commun, et les caractéristiques techniques très particulières du bucchero en ont fait un cas d'appellation exceptionnelle: un seul vocable univoque désigne une seule catégorie d'objets.

* Texte communiqué au XI^e Congrès International d'Archéologie Classique, Londres, 1978 (sans actes publiés).

** CNRS et Musée du Louvre, Paris.

¹ F. Lenormant, "Les vases étrusques de terre noire" dans *Gazette Archéologique* (1879), p. 98; G. Mazoni, "Sulla voce bucchero" dans *SE* 8 (1934), p. 165; *Grande Dizionario della Lingua Italiana*, Turin, 1962, "bucchero"; *Enciclopedia Universal Ilustrada Espasa-Calpe*, Madrid, s.d., "bucchero".

Le terme *bucchero* se réfère de longue tradition à certains aspects visuels (couleur, texture) et reflète empiriquement les caractéristiques de production de cette catégorie céramique: ses particularités techniques suffisent pour définir une production homogène et très particulière dans le contexte culturel étrusque, sans avoir besoin de tenir compte des formes et des décors. L'analyse visuelle et tactile du *bucchero* en isole aisément les caractères: céramique tournée, à la pâte très épurée, compacte, exclusivement noire sur les deux surfaces et toute l'épaisseur (mais d'intensité variable du noir profond au gris perle) et surface finement lustrée mais sans engobe ni vernis.

Pour nous, l'étiquette "*bucchero*" peut parfaitement s'appliquer aux vases étrusques qui présentent ces caractéristiques techniques, sans qu'on doive introduire de notions chronologiques avant d'appliquer le terme (de même qu'on désigne par "ivoires étrusques" des objets de différentes époques).

Dans ce sens et d'après la documentation actuelle, la production des vases de *bucchero* en Etrurie s'étalerait sur quatre siècles: à une production de prestige ou de demi-luxe qui correspond aux périodes orientalisante et archaïque (VII^e-VI^e s av. C), succède une production tardive, ou domestique, non décorée et limitée à un petit nombre de formes (V^e-IV^e s av. C).

Le *bucchero* apparaît, vers 675 en Etrurie méridionale,² comme une vaisselle de prestige qui offre de nombreuses caractéristiques locales, mais aussi des emprunts aux productions de luxe d'importation (poteries grecques et vases métalliques ou en ivoire tout particulièrement). Cette dualité entre le fonds local et les emprunts extérieurs sera constante tout au long de la production du *bucchero* de prestige aux VII^e et VI^e s.

Dans le nouvel essor de publications sur le *bucchero*, on décèle régulièrement les relations avec trois horizons culturels: le fonds étrusco-italique protohistorique, l'impact de la civilisation grecque et les influences proche-orientales.

Les caractéristiques techniques du *bucchero* (céramique épurée, noire, aux surfaces lustrées sans vernis ni engobe) sont héritées d'une production issue du fonds protohistorique italique,³ de même que certains décors⁴ ou certaines formes comme les amphores.⁵

² G. Colonna dans *SE* 36 (1968), p. 268; T. Rasmussen, *Bucchero pottery from south Etruria*, Cambridge, 1979, p. 4.

³ J. M. J. Gran Aymerich, "Bucchero et impasto, quelques considérations générales" dans *IX^e Congrès UISPP, Nice 1976* (sous presse).

⁴ Gran Aymerich, "A propos des vases 'à tenons perforés' et du thème des personnages assis" dans *MEFRA* 88 (1976), pp. 397-454.

⁵ T. Dohrn, "Die etruskische Bandhenkelamphora des 7 Jh. v.Chr." dans *Studi in onore di L. Banti*, Rome 1965, p. 143; M. Verzar, "Eine Gruppe etruskische Bandhenkelamphora" dans *AK* 16 (1973), p. 45; Rasmussen, *Bucchero pottery*, op. cit., p. 68; Gran Aymerich, *CVA Louvre 20 France* 31 (sous presse).

Les emprunts du *bucchero* aux productions proche-orientales sont significatifs de l'engouement pour ces produits exotiques mais restent ponctuels, sporadiques et sans grande incidence sur les productions de série du *bucchero*.⁶

Par contre, les relations du *bucchero* avec les diverses productions de l'artisanat grec sont particulièrement privilégiées et connaissent un renouveau constant tout au long du VII^e et du VI^e s. En particulier, plusieurs formes de série du *bucchero* reprennent des modèles grecs;⁷ parfois, vers le milieu du VI^e s, des vases en *bucchero* ont joué ce rôle de modèle auprès de productions attiques.⁸

Dès la deuxième moitié du VI^e s on note un abandon rapide et généralisé des décors et des formes traditionnels dans le *bucchero*: c'est aussi le moment où cesse en particulier la production des formes de prestige liées à la table, au banquet et à la consommation du vin (amphores, œnochoés, canthares, calices et coupes diverses). Les influences orientalisantes tardives s'estompent aux débuts du VI^e s,⁹ tandis que les dernières influences des vases attiques se manifestent avec éclat mais très ponctuellement jusque vers la fin du VI^e s.¹⁰

Avec la fin du VI^e s et les débuts du V^e s, selon les régions, on constate une véritable rupture dans l'évolution de la production: les techniques de production instaurées au VII^e s, prolongées au VI^e s, ne survivent plus que sous la forme d'une vaisselle domestique formée de vases non décorés, essentiellement ouverts, de type bol et assiette (sur pied bas ou sur pied haut dit aussi patère ou coupe fruitière).

La production de cette vaisselle, issue directement du *bucchero* de prestige du VI^e s et produite vraisemblablement par les successeurs des anciens ateliers, se maintient dans la plupart des villes, en Etrurie méridionale,¹¹ comme en Etrurie septentrionale,¹² jusqu'à un moment avancé du IV^e s, où selon toute vraisem-

⁶ Gran Aymerich, "Situles orientalisantes du VII^e s en Etrurie" dans *MEFRA* 84 (1972), p. 7; "Les céramiques phénico-puniques et le *bucchero* étrusques" dans *I^{er} Congrès International d'Etudes Phéniciennes et Puniques*, Rome 1979 (sous presse).

⁷ N. Hirschland Ramage, "Studies in early etruscan *bucchero*" dans *PBSR* 38 (1970), p. 1; Rasmussen, *Bucchero pottery*, op. cit.

⁸ P. Courbin, "Les origines du canthare attique archaïque" dans *BCH* 77 (1953); D. von Bothmer, "A unic pair of attic vases" dans *RA* (1972), p. 83; Rasmussen, "Some etruscan influences on athenian pottery" dans *XI^e Congrès d'Archéologie Classique*, Londres 1978 (sous presse).

⁹ M. Bonamici, *I bucceri con figurazioni graffite*, Florence 1974, pp. 131-136, 160.

¹⁰ Rasmussen, *Bucchero pottery*, op. cit., p. 75; Gran Aymerich, *CVA Louvre 20 France* 31, pl. 42.9-12; G. Iacopi, *CVA Italia 26 Museo Naz. Tarquiniese 2*, Rome 1956, pl. 2.1-2; G. Battagnani, "Le oinochoai di *bucchero* pesante" dans *SE* 33 (1965), pp. 192, 311.

¹¹ L. Murray Threipland-M. Torelli, "A semi-subterranean etruscan building in the Casale Pian Roseto, Veii, Area" dans *PBSR* 38 (1970), p. 62; Rasmussen, *Bucchero pottery*, op. cit., p. 123.

¹² G. Camporeale, *La collezione alla Querce*, Florence 1970; M. Bizzarri, "La necropoli di Crocefisso del Tufo in Orvieto" dans *SE* 30 (1962), p. 123; Gran Aymerich, *Ricerche sul buccero, Cannicella di Orvieto campagna 1977* (sous presse).

blance la technique du bucchero est définitivement abandonnée en Etrurie. Pour ces séries tardives, selon qu'on utilise la terminologie de *céramique grise étrusque d'époque républicaine* ou de *bucchero sub-archaïque*, on met l'accent sur la rupture (dans les décors et la plus grande partie des formes) ou sur la continuité (dans les techniques et certaines formes) par rapport au bucchero de prestige d'époque orientalisante et archaïque.

Sur ce point, le débat a été suscité une première fois, notamment par les thèses de E. Gjerstad qui orientait les analyses basées sur la présence de bucchero sub-archaïque à Rome dans le sens de ses propres interprétations chronologiques, aujourd'hui dépassées.¹³ Depuis, de nouvelles recherches qui prennent en compte les caractéristiques de ces céramiques et leur contexte sans autres préalables, éclairent d'un jour nouveau le problème des dernières productions du bucchero en Etrurie et de sa disparition progressive. Rappelons seulement la publication des matériaux de Casale Pian Roseto à Véies¹⁴ et les fouilles en cours à la Cannicella d'Orvieto à l'initiative de l'Institut d'Archéologie de l'Université de Pérouse.

L'étude du bucchero de la première campagne de la Cannicella, 1977, a porté sur 1489 sujets qui se répartissent en trois grands ensembles (fig. 1): le bucchero provenant des tombes à chambre du VI^e s (fig. 1, n.° 3), le bucchero provenant de la tombe à fosse datée par son contexte de la fin du IV^e s (fig. 1, n.° 2) et le bucchero issu des couches environnant les tombes et le mur du "sanctuaire" (fig. 1, n.° 1).

Ce n'est pas ici le lieu de présenter le détail de cette recherche qui est sous presse avec la publication générale de cette première campagne; signalons seulement que les vases façonnés en bucchero de la tombe A (assiettes 374-375, fig. 2 et vase à tenons perforés 456, fig. 3) trouvent de nombreux parallèles: dans les couches de cette même fouille (figs. 2-3), ailleurs à Orvieto et sur d'autres sites d'Etrurie; on peut rapprocher de façon particulièrement nette le vase à tenons perforés de pièces semblables du VII^e et VI^e s,¹⁵ d'autres analogies sont à noter entre les petites assiettes avec large lèvre à inflexion extérieure et des modèles en bucchero remontant à la deuxième moitié du VI^e s.¹⁶

Le problème du terme à appliquer à ces productions céramiques du V^e et du IV^e s nous paraît secondaire: céramiques étrusques grises brunies d'époque ré-

¹³ E. Gjerstad, *Early Rome 3* (1960); G. Colonna dans *Bull. Com. Arch. Com. Roma 77* (1959-60), p. 14 note 14, p. 15 note 17; K. Ostenberg, "An etruscan archaic house-type" dans *O Rom 7* (1969), p. 96.

¹⁴ Murray Threipland-Torelli, *A semi subterranean*, op. cit.

¹⁵ Gran Aymerich, *A propos des vases "à tenons perforés"*, op. cit.

¹⁶ Camporeale, *La collezione alla Querce*, op. cit., n.° 124-134; G. Bartoloni, *Le tombe da Poggio Buco*, Florence 1972, pp. 145-146, fig. 70; *Materiali di Antichità Varia* 2-1964, tbe. 141, n.° 450-458, tbe. 142; NS 1960, p. 37, fig. 36-37; SE 10 (1936), fig. 7, 28 (1960), fig. 8, p. 303, 41 (1973), n.° 59-62, 74, 75, 80.

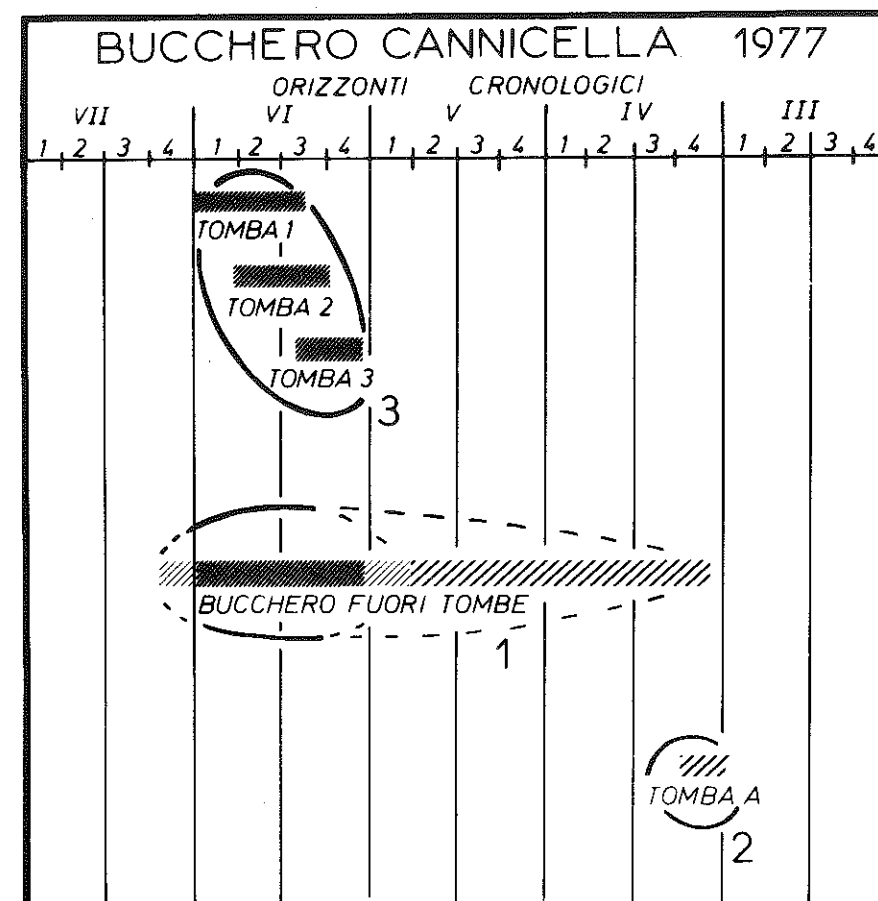


FIG. 1. Bucchero de la campagne Cannicella, 1977.

publicaine, bucchero domestique, tardif ou sub-archaïque. L'essentiel est d'analyser les liens qui les rattachent par delà la coupure de la fin du VI^e s, à la production du bucchero de prestige du VII^e-VI^e s et qui en font un grand ensemble céramique caractérisé par une tradition technique et un savoir-faire bien précis qui se sont longuement perpétués.

La recherche ainsi orientée nous permet de trouver une origine à des productions céramiques tardives quelque peu négligées jusqu'ici, mais surtout de mieux comprendre la façon dont ont évolué les ateliers de céramistes étrusques, qui tout au long de quatre siècles se sont spécialisés dans la production du bucchero: "la céramique nationale des étrusques".¹⁷

¹⁷ H. B. Walters, *History of ancient pottery*, Londres, t. 2, 1905, p. 301.

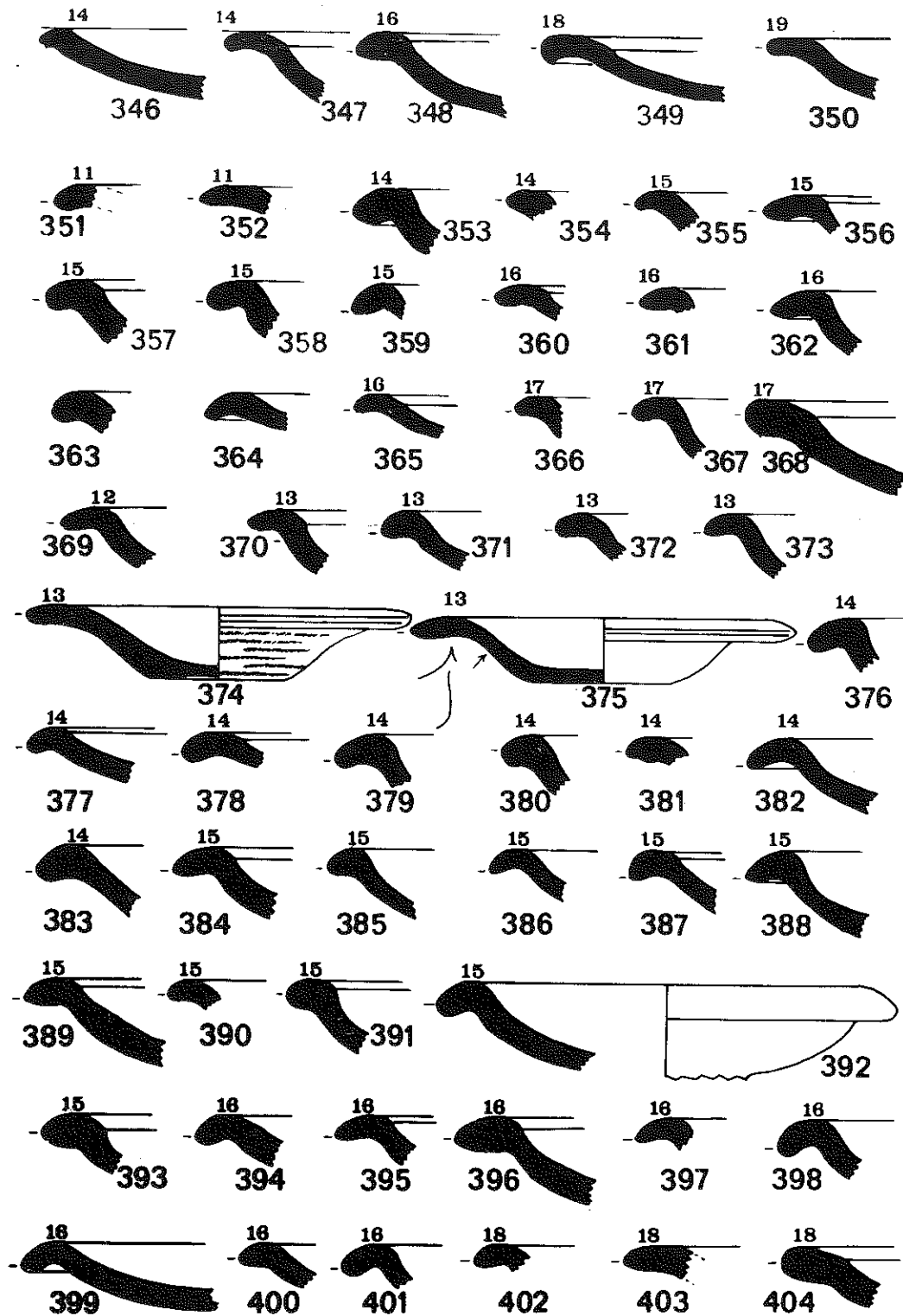


FIG. 2. Canicella, 1977.—346-350: Bucchero Nero; 351-368: Bucchero Grigio; 369-404: Bucchero Nero-Grigio. E. 1:2.

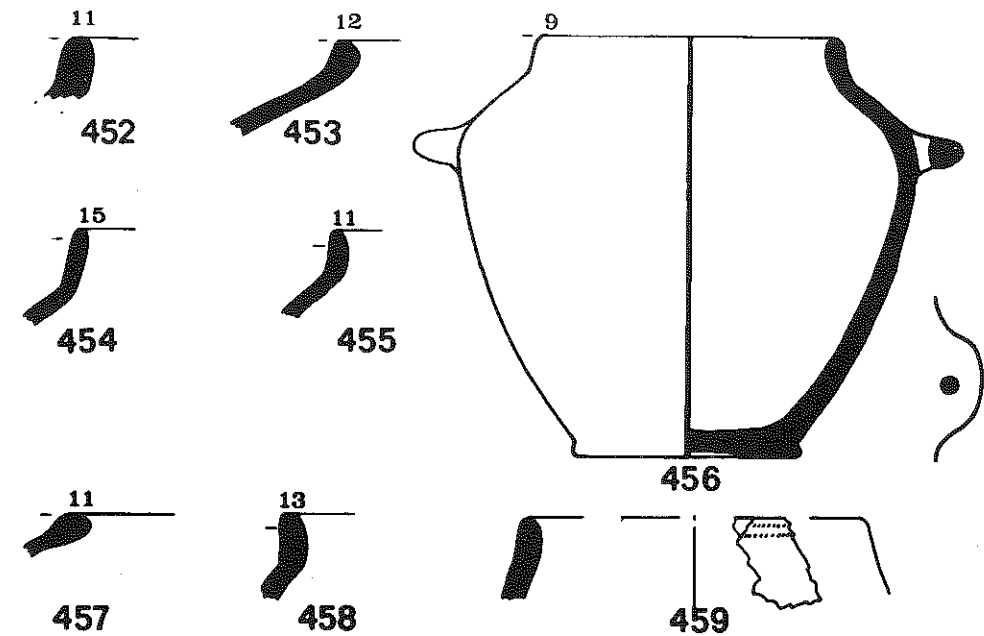


FIG. 3. Canicella, 1977.—452-456: Bucchero Nero-Grigio; 457-458: Bucchero Grigio; 459: Bucchero Nero. E. 1:2.

La production du bucchero peut être représentée par un graphique sur lequel on disposera en ordonnée le nombre des gisements et leur dispersion dans le temps en abscisse (fig. 4 qui n'est qu'une première approximation chiffrée toute provisoire): dans une production de prestige qui correspond au VII^e et au VI^e s (fig. 4, A-B-C) on note que la période de plus grande production correspond à l'intensification des exportations (gisements avec bucchero hors d'Etrurie: fig. 4, a-b-c). A ce bucchero de prestige se rattache une longue retombée (fig. 4, C-D) correspondant à une production domestique, commune ou de décadence.

Pour terminer, on remarquera que, outre les relations avec les trois horizons culturels que nous avons signalés (étrusco-italique protohistorique, grec et proche-oriental) pour le bucchero de prestige du VII^e et du VI^e s, la prise en considération du bucchero tardif dans ce grand ensemble céramique nous permet encore d'envisager plus clairement un quatrième ordre de relations entre ce bucchero domestique et diverses productions céramiques étrusco-italiques d'époque républicaine, en particulier entre le bucchero et les céramiques à vernis noir étrusco-campaniennes.¹⁸

¹⁸ J. P. Morel, "La céramique campanienne: acquis et problèmes" dans *Céramiques hellénistiques et romaines*, Besançon-Paris, 1980, p. 87, 92.

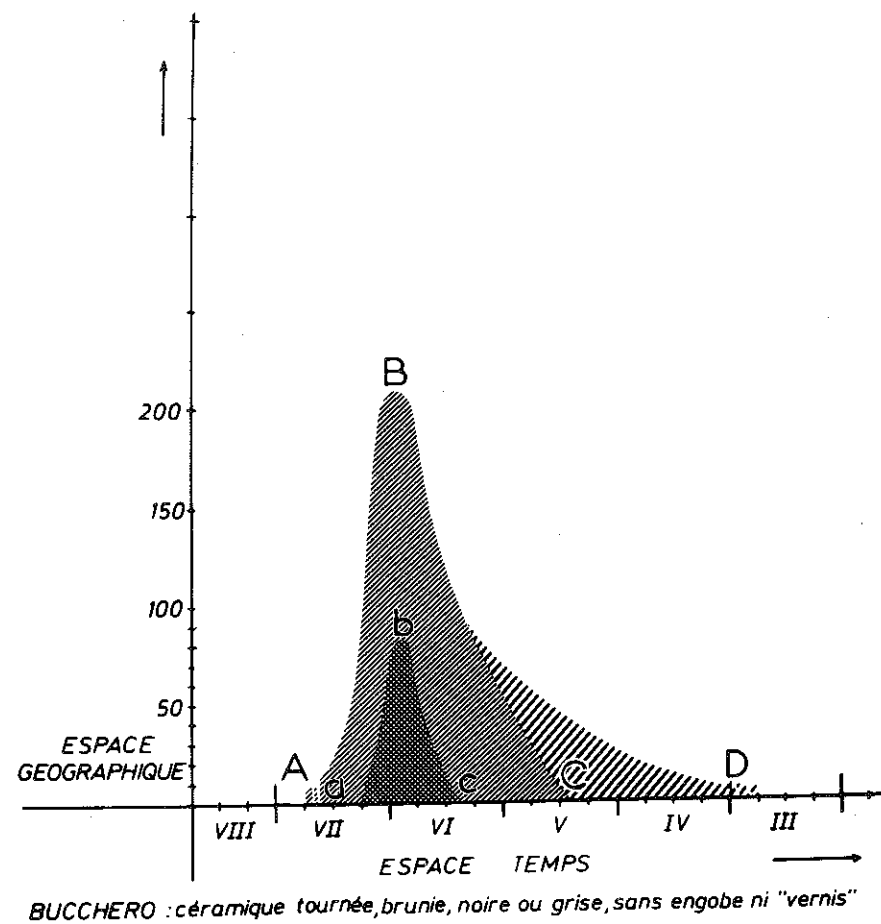


FIG. 4. Bucchero: production représentée par le nombre des gisements et leur dispersion dans le temps.

Mais nous nous sommes simplement contentés, dans le cadre de cette intervention, de proposer quelques orientations de recherche que des travaux à venir devront compléter.